

Ulric Stahl

Né en 1976, Ulric Stahl est un illustrateur diplômé de l'école des Beaux-Arts de Nancy et de la faculté de Montpellier. Passionné par l'histoire, Ulric Stahl réalise plusieurs sérigraphies à l'occasion de la commémoration du centenaire de la Grande Guerre.

Cette oeuvre rappelle le rôle prépondérant des industriels dans le conflit de la Première Guerre mondiale aspect souvent oublié. Au début de 1914, l'état-major s'attendait à une guerre courte et pensait que la fabrication de 10 000 obus par jour serait suffisante pour les besoins du front. Mais, dès septembre 1914, 100 000 obus par jour sont nécessaires. L'État décide alors de mobiliser peu à peu les industriels, mettant leur outil de production au service de la fabrication d'armes et/ou de munitions. L'industrie automobile est réceptive et met rapidement ses établissements à l'exécution d'obus, qui à l'époque sont forés dans un lopin puis usinés sur des tours. Cette mobilisation soulève également un enjeu sociétal. En effet, 4,5 millions d'hommes ont été appelés sous les drapeaux, parmi lesquels un grand nombre d'ouvriers, provoquant un manque de main-d'oeuvre. Ainsi, les femmes sont recrutées et vont représenter 20 à 40 % de l'effectif ouvrier et même parfois 80 % dans certains ateliers.



STAHL Ulric - Les Industrielles
Sérigraphie, 2014

En 1918, après quatre années de conflit, la France comptait un million quatre cent mille pertes militaires. C'est ce constat que représente Paix. Le premier plan est un cimetière militaire où les croix forment des alignements tels les soldats au garde-à-vous. Des corbeaux survolent les lieux comme des charognards. Le second plan présente un village. Les tranchées ont laissé place aux champs cultivés annonçant une renaissance. Le rouge, utilisé pour le contour des croix et les sillons des champs, rappelle le sang versé durant la guerre.



STAHL Ulric - Paix
Sérigraphie, 2014

Cette oeuvre montre par cet amas de munitions la violence des combats. Le nombre d'opus tirés par les belligérants pendant les quatre années du conflit est estimé à environ un milliard. 15 % d'entre eux n'auraient pas explosé et continuent aujourd'hui de polluer les sols et les eaux. Les batailles menées en France ont rendu 3 millions d'hectares de champs impropres à l'agriculture en raison de la présence dans les sols non seulement d'obus, de bals, mais aussi de cadavres humains ou d'animaux. Enfin, ce monceau d'opus évoque un lourd bilan humain : 9,5 millions de morts ou disparus dont 1,4 million en France.



STAHL Ulric - Tonnerre
Sérigraphie, 2014

Manu Chandès



Manu Chandès, "No man's land"
pierre noire et fusain sur papier, 2018

Manu Chandès est issu de l'École des Beaux-Arts de Saint-Étienne.

Qualifié de dessinateur d'exception, son travail se distingue par des croquis minutieux, ainsi que des techniques de découpes et de collages complexes.

Ses créations sont régulièrement exposées dans divers lieux de la cité forézienne (comme l'atelier des Charrons ou le Karavan Tattoo). En mars 2024, il a notamment investi Le M.U.R. de Saint-Étienne aux côtés de l'artiste Sandra Villet pour une œuvre de street art éphémère.

En parallèle de ses propres créations artistiques, il anime des ateliers pour former les jeunes à l'art des découpes et des collages d'exception.

Son œuvre **"No man's land"** représente une tranchée de guerre sur un format de très grande taille. Ce format permet au spectateur de se projeter dans un univers qui paraît presque à échelle et taille réelle. Ici l'œuvre permet de se rendre compte du "désert humain", de la solitude, et du manque d'humanité de la guerre.

L'utilisation du noir et blanc permet de davantage retranscrire les textures et les effets de matières pour ainsi rendre la projection du spectateur plus concrète et réaliste.